

Pour ma première visite, je veux me faire aimable, et ne profiterai de mon titre de sœur aînée que pour vous donner un tout petit conseil. — Écrivez, notez chaque jour tout ce qui vous survient, de même que vos idées bonnes et pas trop mauvaises— aussi simplement, avec autant de naïveté que vous les rediriez à votre mère.— L'habitude de retracer ses pensées est bonne, et je la conseillerais à toutes les jeunes filles, non-seulement elle aide le style, elle forme aussi le caractère.

Dans la première jeunesse, tout miroite, étincelle à nos yeux, les impressions sont aussi fugitives qu'elles sont violentes, et la suite des événements éteindrait vite les reflets lumineux de notre âme sans ce pouvoir magique de la plume, gardienne fidèle des souvenirs. — L'écriture aide aussi la conversation ; la plume est la cadence de l'esprit ; la reproduction de la pensée la fait donner avec plus de clarté et de justesse et si l'on doit écrire tel que l'on parle, j'ajoute que l'on doit parler tel qu'on écrit, sans hésitation et sans légèreté.

REINE.

Montréal, 21 mai 1886.

LES TROIS ROSES

Par un beau matin du mois de juin, au lever de l'aurore, trois superbes roses s'éveillaient sur un buisson des bois. L'aînée, majestueuse et belle, étalait avec orgueil la richesse de ses pétales veloutés, arborés des perles du matin. La seconde plus modeste enait d'entr'ouvrir son calice, et la plus jeune sortait